L'ÉDITION EN AFRIQUE : QUELLE VOIE DE SALUT ?

Amadou DAGNOGO
Doctorat
Université FHB

Résumé :

La réalité de la production d'ouvrages littéraires en Afrique exhument les problèmes non moins réels d'un secteur de l'édition en proie à une crise profonde et à une concurrence sournoise des grosses firmes occidentales. Ayi Kwei Armah en fait l'amère expérience. Le présent article s'appuie sur la double expérience d'écrivain et d'éditeur de ce dernier pour jeter un regard critique sur le monde de l'édition en Afrique en proposant une solution qui tire avantage de la perspective intermédiale de rencontre des médias.

Mots clés : Édition – Intermédialité – Édition numérique – Livre électronique – Livre numérique.

Résumé :

La réalité de la production d'ouvrages littéraires en Afrique exhument les problèmes non moins réels d'un secteur de l'édition en proie à une crise profonde et à une concurrence sournoise des grosses firmes occidentales. Ayi Kwei Armah en fait l'amère expérience. Le présent article s'appuie sur la double expérience d'écrivain et d'éditeur de ce dernier pour jeter un regard critique sur le monde de l'édition en Afrique en proposant une solution qui tire avantage de la perspective intermédiale de rencontre des médias.

Mots clés : Édition – Intermédialité – Édition numérique – Livre électronique – Livre numérique.

INTRODUCTION

Publication et diffusion d'une œuvre écrite mais aussi industrie et commerce du livre, voici les deux angles complémentaires sous lesquels l'édition trouve son intérêt dans le présent article. Partout, le monde de l'édition a ses problèmes mais cette interrogation directe et alarmante (« Quelle voie de salut ? ») sous laquelle se présente le titre de cet article, laisse entrevoir qu'il ya péril grave en la demeure, que la menace d'une sclérose est réelle et imminente pour l'édition en Afrique et que la situation, par conséquent, exige une réaction impérieuse et adéquate. Ce n'est pas le ghanéen Ayi Kwei Armah avec sa double casquette d'écrivain et d'éditeur qui nous dira le contraire. Cette double expérience de l'homme sert de prétexte, ici, pour opérer une incursion dans le milieu de l'édition afin de diagnostiquer la tragédie que vit le secteur et l'écrivain africain, par ricochet, avant de proposer comme solution les possibilités nouvelles qu'offre la perspective intermédiale de rencontre des médias.

I- CHEMINEMENT DE L'ÉCRIVAIN ET DE L'ÉDITION : UNE TRAJECTOIRE IDENTIQUE

L'expérience d'écrivain d'Ayi Kwei Armah est spéculaire de l'histoire de l'édition en Afrique en ce sens qu'elles dessinent, toutes deux, une même trajectoire : un mouvement qui commence à l'extérieur, à l'étranger, pour revenir vers l'Afrique. Nul n'ignore, en effet, que l'activité éditoriale a commencé en Afrique sous une forme de procuration où les productions d'œuvres littéraires africaines, pour être publiées et distribuées, ainsi que les maisons d'édition affectées à cette tâche devaient être « déterritorialisées », placées hors du territoire Africain. Dans un tel contexte, utilisant le livre comme arme de lutte contre la puissance coloniale, les tenants de la négritude, par exemple, et toutes les voix révolutionnaires noires qui voulaient se faire entendre en France, se retrouvaient souvent dans une situation inconfortable chez certains éditeurs français où ils n'étaient pas forcément les bienvenus. C'est dans une telle atmosphère que la revue *Présence Africaine,* lancée par le sénégalais Alioune Diop à Paris, voit le jour pour mieux endosser les productions d'auteurs noirs tel que le célèbre *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire en 1956.

Bernard Magnier, dans un article intitulé « La vie et demie des littératures africaines », évoque cette situation de subordination, d' arrimage du monde de l'édition africain à l'Europe

en rappelant que dans les années1979-1984, de surcroît, période post-indépendance, on enregistrait encore « […] le baptême de nouvelles maisons d'éditions qui, pour être parisienne dans leur domiciliation, n'en tourn[ai]ent pas moins leur regard vers l'Afrique »[1]. Ces nouvelles naissances de tribunes d'expression pour les africains dont il faisait ainsi cas, étaient les éditions **Karthala, Silex** dont le directeur était Paul Dakeyo, ainsi que les collections « spécialisées » de l'**Harmattan et Hatier** : respectivement « **Encres noires** » et « **Monde noir** ».

Pour sacrifier donc au processus éditorial et faire échapper le livre africain à l'enclavement et à la mort, élites et auteurs africains devaient s'adresser à l'étranger. Œuvres de littérature générale comme manuels scolaires, tout devait passer par l'Europe, tout devait transiter par l'occident. L'édition en Afrique a donc d'abord été une industrie qui a pris naissance hors d'Afrique. Les puissances coloniales avaient, de cette façon, une mainmise totale sur les structures de production du livre pendant toute la période d'avant les indépendances.

En Afrique Anglophone, les grandes firmes coloniales comme **André Deutsch** et plus tard **Heinemann** ont été les premières à prendre en charge la publication d'œuvres comme *Mister Johnson* (Joyce Cary), *La femme africaine* (Karen Blixen) qui portaient sur l'Afrique.

Avec les indépendances, les écrivains africains revendiquent la parole et prennent de plus en plus la plume. **Heinemann** ouvre alors une lucarne, une section pour eux : « **African writers series** » dont le directeur sera Chinua Achebe. C'est d'ailleurs cet éditeur **Heinemann** qui va révéler avec succès l'écrivain Ayi Kwei Armah par son roman *L'âge d'or n'est pas pour demain* et d'autres grands noms africains de la littérature africaine de langue anglaise comme N'gugi, Soyinka et bien d'autres.

Dans le contexte de cette réalité historique, l'implantation de maisons d'édition propres aux africains sur le territoire africain était un vœu caressé qui devient réalité avec le vent des indépendances. On assiste, dès lors, à l'éclosion des premières maisons d'édition tenues par des missionnaires[2] sur le continent africain La floraison de ces nouvelles maisons

[1]Bernard Magnier, « La vie et demie des littératures africaines », in *Notre librairie*, n° 78 (cinq ans de littératures africaine 1979-1984), janvier-Mars 1985, p.5.

[2] Ce sont ces missionnaires qui vont publier *Chaka* de Thomas Mofolo en Afrique australe. En Afrique francophone, les missionnaires seront aussi impliqués dans l'installation des premières maisons d'édition avec notamment les éditions C.L.E (centre de littérature évangélique) au Cameroun.

d'édition alimentent et renforcent les velléités d'autonomisation et laissent paraître en filigrane des enjeux militants rejoignant la grande question de l'émancipation. C'est dans une telle atmosphère qu'après *L'âge d'or n'est pas pour demain, Fragments,* et *Why are we so blest ?,* Armah aura des désaccords avec **Heinemann** dont il se défait pour prendre en charge sa carrière d'écrivain en ouvrant sa propre maison d'édition en Afrique, au Sénégal : **Per Ankh.**

Parlant de cet épisode, M'bra Kouakou dans son article « La littérature et ses lieux d'insoumission »[3], parle d'Armah « l'insoumis » qui se soulève contre un système qui travestit les idées et le style en imposant des

> thèmes et des motifs[…] [qui] confortent les attentes d'un public occidental supposé être de potentiels clients. La logique mercantile qui sustente l'ouverture vers l'extérieur montre que le monde évolue sur un rapport de force. Au-delà du profit économique généré, il y a inéluctablement l'appauvrissement de la culture la plus faible qui est contraint de se plier aux exigences du plus fort[4].

La critique voit dans cet épisode de «l' insoumission » d'Armah s'arc-boutant sur son refus de l'assujettissement, un caractère de la personnalité de l'écrivain qui nourrit souvent ses créations littéraires au double plan de la fiction et de la mise en place de sa structure de production des œuvres africaines. Per Ankh suffit à témoigner pour ce qui est de la structure tandis qu'au niveau de la fiction des personnages comme « The man » (l'homme) dans *L'âge d'or n'est pas pour demain* dont « l'insoumission », même passive ou édulcorée, à travers ses causeries avec « teacher » où il stigmatise la société ghanéenne, n'en est pas moins une révolte contre cette société. On pourrait aussi penser aux jeunes révolutionnaires dans *Two thousands seasons* constituant une sorte d'union, de rassemblement contre l'envahisseur blanc ou encore au titre évocateur et revendicateur *Osiris rising* de son sixième roman faisant allusion à la civilisation égyptienne et appelant ainsi, par ricochet, à un réveil de l'Afrique.

Ces quelques illustrations dévoilent, d'une façon ou d'une autre, l'amour et le combat d'Armah pour l'Afrique, sa volonté de « changer notre perception de l'Afrique, et la perception de soi en tant qu'africains, nous permettant de quitter la cale étouffante dans laquelle la domination européenne nous a bloqués »[5].

---

[3] M'bra Kouakou, « La littérature et ses lieux d'insoumission », *Revue baobab*, n° 11, 2e semestre, 2012.
[4] *Ibid.*, p. 50.
[5] Ayi Kwei Armah, « La foi et la politique du terrorisme », source http://www. pambazuka.Org/en/(category)/features/ 73905. (consulté le 29 octobre 2015).

Cependant, aussi noble que soit sa volonté, l'esprit rebelle, révolutionnaire qui habite Armah et qui déteint sur ses œuvres et sur ses personnages, nimbés d'une sorte d'aura de refus de l'assujettissement, aura atteint le clou de sa manifestation dans l'acte d'insoumission à **Heinemann** qui, lui, peut rester difficilement compréhensible. Car la rupture avec **Heinemann** et les circuits de distribution occidentaux pour se tourner vers **Per Ankh** semble un pari fort risqué et certains critiques comme Philip White ne manque pas l'occasion de le souligner : « […] on peut douter de la valeur heuristique d'une œuvre dont la diffusion est limitée par les ressources modérées d'une maison d'édition de dimension artisanale ainsi qu'un système de vente sur commande susceptible de n'atteindre qu'un public spécialisé et restreint. »[6]

Cette affirmation de Philip White résume le drame d'Ayi Kwei Armah et le marasme dans lequel baigne le secteur de l'édition en Afrique. Sinon comment comprendre, autrement, qu'après une dizaine de publications, Armah ne soit toujours encore connu que par *L'âge d'or n'est pas pour demain* avec lequel Heinemann l'a révélé ?

Au total, on peut retenir que commencé à l'extérieur sous des auspices plus ou moins heureuses et pleines de promesses, le retour au continent semble pour l'écrivain et pour l'édition s'enliser, par ce mouvement même, dans une léthargie. Mais si l'on a noté qu'Armah continue à écrire et que plusieurs autres œuvres sont à son actif, alors le problème est plus à imputer au secteur de l'activité éditoriale qui peine à prendre son décollage effectif.

II- L'ÉDITION EN AFRIQUE : UN SECTEUR EN CRISE

Les indépendances ont sonné le départ de l'installation de maisons d'édition véritablement domiciliées en Afrique. Mais les nouveaux États sont encore empêtrés dans des problèmes d'organisation générale surtout économique et il faudra attendre 1961, avec les éditions **CEDA** (centre d'édition et de diffusions africaines) en Côte d'Ivoire, 1963, avec les éditions **CLE** (centre de littérature évangélique) par des religieux protestants au Cameroun et 1972, avec les Nouvelles éditions africaines (**NEA)** sous l'impulsion de Senghor pour ne citer que ces quelques exemples. Beaucoup d'autres maisons d'édition fleuriront, ensuite, un peu partout en Afrique.

[6] Cité par M'bra Kouakou, *Loc.cit*., p.49.

Aujourd'hui, les maisons d'édition sont donc nombreuses, ici même, sur le continent mais les problèmes sont maintenant ailleurs. Avec les difficultés liées aux tâches comme la publication, la diffusion, la distribution et le commerce du livre, le secteur de l'édition peine à se sortir de problèmes multiples à tous les niveaux de la chaîne du livre et laisse observer de graves insuffisances

.

D'après une étude d'Octavio Kulesz[7], la production éditoriale de l'Afrique subsaharienne ne représente que 3% de la production mondiale et 90% des livres vendus en Afrique francophone sont, en majorité, importés de France ou du Canada[8]. En plus, Isabelle Bourgueil ne s'embarrasse pas de fioritures pour dénoncer dans une donne très politique, les assistances onéreuses de la part de la France et du Canada, très présents auprès de certains gouvernements à travers des réseaux d'assistants techniques, d'appui à la filière livre et d'ONG. Toutes choses qui semblent relever de subterfuges pour faire accaparer le marché africain du livre par des éditeurs étrangers[9].

En dehors de cette façade exogène des problèmes, il faut dire qu'après les indépendances, la dure réalité révèle que l'édition est une vraie entreprise et le métier d'éditeur, qui a vraiment évolué, exige des qualités, des compétences multidimensionnelles :

L'éditeur complet choisit ou commande des manuscrits, collabore à leur mise au point définitive, conçoit la forme matérielle du futur livre qu'il compose, imprime et relie ou fait composer, imprimer et relier. Puis il s'efforce par tous les moyens dont il dispose de favoriser la rencontre de l'œuvre avec son futur public. Porteur d'un projet intellectuel, il est aussi chef

[7] philosophe et éditeur argentin auquel l'Alliance internationale des éditeurs indépendants a commandé une étude sur l'édition numérique. Sous l'égide de la Fondation Prince Claus, cette enquête a été mise en ligne en février 2011sous la forme d'un site interactif ouvert aux commentaires et contributions. Les résultats de l'étude ont fait l'objet d'une présentation à l'Université d'été du Centre pour l'édition électronique ouverte (UE-Cléo) en septembre 2011,et à la Foire de Francfort en Octobre de la même année. (Source : « Quelle stratégie pour l'édition numérique dans les pays en développement ? », article de Claire Hemery, publié le 23. 11. 2011, mis à jour le 23. 11. 2011.

[8] Information rapportée Claudine Belayche, « Où va le livre en Afrique ?. » Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n°6 2004, [consulté le 30 octobre 2015]. Disponible sur le web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0141-013>.ISSN 1292-8399.

[9] *Ibid.*.

d'entreprise et doit veiller à l'équilibre financier de son affaire, afin de verser leurs droits à ses auteurs, de faire face aux échéances de ses divers fournisseurs, de payer les salaires et les charges sociales de ses collaborateurs, d'investir sur les nouveaux livres et de rémunérer le capital investi par ses actionnaires[10].

Dans une interview accordée au magazine *Afrik .Com*[11], Alioune Sow, le président du Réseau des éditeurs africains (Apnet, crée en 1992 et comprenant 45 pays dont le secrétariat est basé à Abidjan, en Côte d'ivoire.) énumérait les problèmes auxquels sont confrontés les éditeurs du continent. Ces problèmes peuvent être classifiés en deux grands ensembles :

. Les problèmes d'ordre économique et financière

Ils se situent à divers niveaux : les difficulté d'accès aux capitaux car le livre n'est pas vu par les investisseurs comme un bien marchand; les coûts de production du livre sont très élevés avec des barrières tarifaires, commerciales ou institutionnelles comme, par exemple, les taxes sur le papier (rare et cher quand il est de qualité), le travail et les importations, les coûts du transport des marchandises pour les zones rurales ou éloignés dans de nombreux pays africains alors que le pouvoir d'achat des populations est faible sans oublier le problème de la restriction du marché (la plus grande partie de la population est analphabète alors que l'édition se fait en majorité dans les langues internationales comme le français, l'anglais, etc.). Le comble, c'est qu' en cas d'appel d'offre pour la fourniture de manuels scolaires, les éditeurs locaux ne sont pas compétitifs.

. Les problèmes d'ordre structurel et socio-politique

A ce niveau, l'absence d'une vraie politique nationale ou de loi sur le livre renforce la concurrence de multinationales étrangères de l'édition et leur monopole sur l'édition scolaire. L'abandon par les gouvernements du secteur qui souffre d'un manque d'organisation fait place à des piètres réseaux de distribution, à l'impéritie de librairies inexistantes ou peu

[10] Extrait de la conférence donnée par l'Association pour le Développement de l'Education en Afrique sur le développement du livre en Afrique, Nairobi au Kenya du 03 au 05 octobre 2011, Thème : « Le rôle des femmes dans le développement du livre en Afrique francophone », www. adeanet.org/…/PDF/ communication- Ekue-Amoikon.pdf. (consulté le 03 novembre 2015).

[11] Interview effectuée par Olivia Marsaud, publiée le vendredi 16 janvier 2004, (consulté le 30 octobre 2015). www. afrik . com /article 6950. html

développées, au manque de formation et au besoin de professionnalisation (surtout avec les logiciels de traitement des images et l'édition numérique qui évoluent très vite). Tous ces facteurs démultiplient des problèmes, déjà réels, de disponibilité des livres dans les villes et surtout dans les zones rurales, difficiles d'accès sont

La situation est triste et les acteurs locaux du secteur, qui ne baissent pas les bras, ont recours à différents expédients comme l'auto-édition, la coédition, la coproduction, etc., qui ne donnent pas encore les résultats escomptés sur place et à l'extérieur puisque le marasme du secteur demeure réel et perceptible :

> […] les publications nationales africaines […] n'entrent pas facilement dans les grands circuits de distributions et […] ne sont connus que localement […]. Les efforts des organismes francophones pour désenclaver le livre africain ne donnent toujours pas les résultats escomptés et ne permettent pas la diffusion que cette littérature mérite à l'échelle de la francophonie et à l'échelle du monde[12].

Mais il faut remarquer aussi, comme un point focal du diagnostique, que l'Afrique reste encore tributaire de l'édition traditionnelle en n'exploitant pas assez l'aubaine que représente les progrès technologique et les nouveaux médias malgré l'évolution de la société, des pratiques culturelles et sociales. Ce qui n'est pas un facteur innocent dans le chapelet de problèmes égrenés.

III- LA VOIE INTERMÉDIALE[13] DE SALUT

[12] Extrait de la préface du Professeur Fernando Lambert dans *Écritures et discours dans le roman africain post-colonial* (de Joseph Paré), Éditions Kraal, Ouagadougou, 1997.

[13] Lancée par Jürgen Müller, l'intermédialité est un concept multidisciplinaire et polymorphe qui s'étend au domaine des études médiatiques, culturelles, artistique et littéraires. Ce concept s'occupe, en général, de l'étude des rencontres, des relations entre les médias : avec l'exploitation de médias électroniques par le monde de l'édition, on a la rencontre du livre en tant que média avec d'autres médias.(internet, CD-rom, ordinateur, disquette ,etc.),. Voir Jürgen Ernst Müller, Jürgen Ernst. Müller, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, vol.10, n°2-3, Printemps 2000.. Voir aussi Irina Rajewsky, « Intermediality, intertextuality and remediation : a litteracy perspective on intermediality », Intermédialités, n°6, Automne 2005, pp.43-64.

Face à ce tableau sombre que présente le secteur de l'édition en Afrique, l'espoir reste de mise car une solution peut- être trouvée en inscrivant l'édition dans une perspective intermédiale. Nous entendons par là, proposer à l'Afrique de favoriser la rencontre du livre et des médias électroniques tels que l'ordinateur, le CD-Rom , la disquette, le téléphone mobile, etc. L'édition numérique, le livre électronique[14] ou numérique est à lier aux « problèmes complexes d'intermédialité que pose l'adaptation, la réécriture, la transécriture ou, la transsémiotisation »[15] où l'on assiste à la migration du récit d'un média à un autre. Toutes choses qui instituent de nouveaux arts narratifs. Des expériences probantes fusent de partout dans le monde[16]. Dans son article « !l'édition numérique dans les pays en voie de développement », Octavio Kluesz explique justement, par exemple, que : « Nombreux sont les obstacles caractéristiques de l'édition dans les pays du Sud qui peuvent être dépassés grâce à l'incorporation de la technologie digitale à la chaîne du livre »[17]. Il est donc clair que les progrès de la technologie doivent décider nos éditeurs locaux à embrasser l'édition numérique, pour ne pas manquer une opportunité intéressante et un rendez-vous galant avec l'histoire.

L'introduction du numérique induit une palette de combinaisons qui offre des choix, des possibilités multiples aux intervenants de la chaîne du livre que l'on peut représenter par cette tripartition qui couvre les champs de la production et de la réception du livre : auteur – éditeur – lecteur.

---

[14] Pour cette désignation de l'édition numérique, se référer à l'article « L'avènement du livre électronique : simple transition ? », article paru dans Apprendre avec le multimédia, où en est-on ? sous la direction de Jacques Crinon et Christian Gautellier, éditions Retz, 1997.

[15] André Gaudreault et Philippe Marion, « Transécriture et médiatique narrative : l'enjeu de l'intermédialité… », *La transécriture pour une théorie de l'adaptation : Littérature-Cinéma-Bandes Dessinées-Théâtre-Clip,* [André Gaudreault dir.], Québec, Editions Nota BENE, 1998, p.31.

[16] Claire Hemery rapporte qu'Octavio Kluesz montre dans son étude comment le numérique peut-être une alternative au difficulté de l'édition traditionnelle dans les pays en voie de développement et notamment en Inde où il permet de démocratiser le livre, « d'élargir la sphère de la citoyenneté » en brisant la ségrégation des classes, au Moyen-Orient comment, il permet de minimiser la censure dont sont victime les éditeurs traditionnels, en Russie et en Chine également. (« Quelle stratégie pour l'édition numérique dans les pays en développement ? », article sur *L'édition numérique dans les pays en voie de developpement* d'Octavio Kulesz (publié le 23. 11. 2011, mis à jour le 23. 11. 2011.)

[17] *Ibidem*

Lorsque chacun de ces pôles utilise le papier, nous sommes dans le cas d'une combinaison qui correspond au livre traditionnel. Mais l'un des pôles peut utiliser le papier tandis que les deux autres sont au numérique ou l'un au numérique et les deux autres au papier. Enfin chacun de ces pôles peut jouer sa partition à la version numérique. Avec ces différentes combinaisons, on a ainsi huit possibilités qui témoignent de la dynamique que le secteur de l'édition acquiert avec l'introduction du numérique[18].

En effet, l'exploitation du numérique peut redynamiser, à tous les niveaux, la chaîne du livre. La technologie offre une variété de produits médiatiques dans notre société moderne dont l'édition peut tirer profit à travers la multiplication des supports mais aussi à travers une myriade d'autres avantages qui partent de la baisse des coûts de production aux facilités de distribution et de diffusion en passant par les commodités et conforts de consultation et de lecture. Généralement, quatre sortes de supports de lecture se distinguent : l'ordinateur (portable ou fixe), les smartphones ou téléphones portables intelligents, les tablettes et les liseuses numériques.

L'internet et la téléphonie mobile ont envahi l'Afrique. Ces deux médias ont fortement pénétré et modifié les habitudes dans le continent. Des millions d'africains utilisent tous les jours l'internet et le téléphone portable. Mais l'utilisation du téléphone portable l'emporte sur celui de l'internet. Ainsi l'édition traditionnelle peut, moyennant une association avec des opérateurs de téléphonie mobile profiter d'un marché potentiel de millions d'individus, surtout que le taux d'analphabétisme va decrescendo avec les politiques gouvernementales de scolarisation des enfants. En plus, certains soucis de coûts concernant la cherté du papier, la distribution (opérations d'acheminement depuis le lieu de production jusqu'à l'acheteur, le libraire ou le point de vente final , difficultés d'accès à certaines zones…) disparaissent. La diffusion qui s'occupe de la promotion des ouvrages auprès des détaillants ou grossistes peut s'appuyer sur des moyens plus performants de diffusion massive. Dans des pays en voie de développement d'Afrique comme l'Afrique du sud et l'Égypte, l'expérience du téléphone mobile a donné lieu à des essais concluants. Octavio Kulesz rapporte dans son étude que MXiT, un opérateur sud-africain fournisseur d'un service de chat mobile à une clientèle de 27millions d'individus, leur a proposé, en 2009, la série m-books, qui vendait des œuvres

[18] Pour ces différentes combinaisons, voir « L'avènement du livre électronique : simple transition ? », article paru dans Apprendre avec le multimédia, où en est-on ? sous la direction de Jacques Crinon et Christian Gautellier, éditions Retz, 1997. Dans cet article, un tableau synoptique présente clairement ces différentes combinaisons. Hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/livre.htm.

chapitre par chapitre et en micro-paiements. m4Lit, un site a aussi distribué un récit en ligne la même année et l'année suivante a hébergé avec Yoza, une bibliothèque virtuelle d'autres textes écrits exclusivement pour les téléphones portables, explique-t-il[19].

En dépit du fait que nous partageons le même continent, certains sceptiques pourraient arguer de l'éloignement de ces pays ou objecter leur différence, plus ou moins variable, d'avec nos réalités subsaharienne. Mais Plus près de nous, au Sénégal, des jeunes africains se sont spécialisés dans l'édition numérique. Ils ont commencé par numériser des livres qu'ils publiaient et diffusaient sur des plateformes internationales avant de créer leur propre structure : NENA. Ils éditent, diffusent et commercialisent des livres en format numérique (Ils affirment faire des propositions de livres numériques en formats EpuB, XHTML ou PDF interactifs destinés à des appareils informatiques fixes ou mobiles tels que les ordinateurs, tablettes, liseuse à encre numérique, smartphones, etc.). Leurs recueils numériques s'étendent à divers domaines comme le Droit, la comptabilité, la littérature, les sciences humaines, les sciences et technologies et même la religion. Par conséquent, Ils ont, aujourd'hui, « un public large et varié » qui paie en ligne (carte bancaire) ou hors ligne « paypal », un système qu'ils ont mis en place pour les clients du continent. « Le défi majeur était le mode de paiement »[20] explique le directeur de l'édition numérique NENA, Lamine Sarr, , face à un public africain avec un faible taux d'utilisation de l'institution bancaire. Il explique de façon plus concrète qu'après avoir validé le processus de commande et effectué le paiement (ligne ou hors ligne), le client télécharge directement son livre numérique sur sa liseuse, son ordinateur ou son smartphone à partir de sa bibliothèque personnelle sur le site de NENA.

Il n'ya donc plus de raison d'hésiter. L'édition traditionnelle doit collaborer avec l'édition numérique. La numérisation des fonds éditoriaux permettra ainsi de sauvegarder notre patrimoine culturelle et littéraire mieux que le papier. L'édition numérique a l'avantage également de ne plus frustrer ou empêcher un auteur dont l'œuvre est rejeté par une maison d'édition traditionnelle de publier. Comme le dit Philip Amangoua Atcha, « avec l'invasion

[19] .Claire Hemery, « Quelle stratégie pour l'édition numérique dans les pays en développement ? », *Edition,* [article de Claire Hemery sur *L'édition numérique dans les pays en voie de developpement* d'Octavio Kulesz] (publié le 23. 11. 2011, mis à jour le 23. 11. 2011.)

[20] Extrait de « discours sur l'édition numérique en Afrique », Interview de Lamine Sarr, terangaweb.com/interview-lamine-sarr—directeur-ledition-numerique-nena/

médiatique, [on] s'oriente vers de nouvelles formes d'écriture moderne »[21] ; le livre numérique sur les écrans change le texte, offre plus de facilité, de mobilité[22] et change également le lecteur qui est, non seulement, spectateur mais gagne aussi une marge de participation, d'activité plus élevée à la construction du sens du texte

Mais il nous appartiendra, surtout, de ne pas confiner ces médias à la production et à la seule vente de livres, il faut les exploiter pour servir tous les maillons de la chaîne en lançant, selon notre contexte, des dispositifs (e-reader) pouvant fonctionner, par exemple dans nos langues locales. Cela permettra de surmonter le problème de barrière de la langue. Et ce ne sont pas les compétences qui manquent pour mener à bien tout cela.

Bien sûr, on ne change pas facilement les habitudes sans appréhension et dans un monde moderne en proie à la cybercriminalité et à toutes formes de piratage, surtout sous nos tropiques où l'arnaque sur internet est l'activité favorite des jeunes, les inquiétudes sont fondées. Cependant les avantages sont tellement énormes que l'argument de la peur est négligeable. Et paradoxalement, c'est cette peur des éditeurs qui favorise le piratage puisqu'ils « ne numérisent pas leurs contenus, si bien que les consommateurs déçus d'une offre quasi inexistante se tournent vers les fichiers illégaux »[23].

Au total, face à la léthargie dans laquelle baigne le secteur de l'édition, la pratique intermédiale offre des possibilités de croisement médiatiques variables qui revivifient et redynamise l'activité éditoriale. C'est encore timide, mais les lignes bougent et les études et exemples que nous avons mentionnés dans ce travail sont autant de témoignages et d'expériences qui doivent encourager les éditeurs traditionnels locaux à exploiter les ressources technologiques et médiatiques qui proposent un éventail de combinaison

---

[21] Philip Amangoua Atcha, « Les tissages médiatiques dans le roman africain francophone », Médias *et Littérature*. *Formes, pratiques et postures*, [sous la direction de Philip Amangoua Atcha, Roger Tro Deho et Adama Coulibaly], Paris, L'Harmattan, 2014, p 153.

[22] Le livre n'est plus, par exemple, un objet physique au volume rebutant. Le livre numérique favorise aussi la technique de l'hypertexte qui « consiste à relier entre eux des fragments de textes qui peuvent être appelés et apparaître instantanément sur l'écran d'un simple clic de la souris sur un mot ou une icône ». D'ailleurs, « la vraie nouveauté du livre électronique est […] dans l'utilisation de nouvelles techniques qui ont pour noms :hypertexte, interactivité, réseau et multimédia », in « L'avènement du livre électronique : simple transition ? », *op.cit.*

[23] Claire Hemery, « Quelle stratégie pour l'édition numérique dans les pays en développement ? », *Loc.cit* .

d'activités possibles. Il faut cependant que les gouvernements de nos pays africains pensent à élaborer des politiques claires ou des programmes pour accompagner, encourager et aider l'édition en ligne. Le jeu en vaut la chandelle car avec l'adoption et la vulgarisation de l'édition numérique, nous faisons un pas de plus dans la civilisation technologique de notre ère, nous « inscrivons la présence des médias […] comme une des formes de représentation ou des fondements du renouvellement du sujet africain au sud du Sahara »[24].

[24] Adama Coulibaly, « Médias Médiascape et représentation dans les nouvelles écritures romanesques d'Afrique noire francophone », *Médias et Littérature. Formes, pratiques et postures*, [sous la direction de Philip Amangoua Atcha, Roger Tro Deho et Adama Coulibaly], Paris, L'Harmattan, 2014, p 146..

Références bibliographiques

ATCHA, Amangoua Philip, **TRO**, Deho Roger et **COULIBALY**, Adama, *Médias et Littérature*. *Formes, pratiques et postures*, *Médias et Littérature*. *Formes, pratiques et postures*, [sous la direction de Philip Amangoua Atcha, Roger Tro Deho et Adama Coulibaly], Paris, L'Harmattan, 2014, 298 pages.

BELAYCHE, Claudine « Où va le livre en Afrique ?. » Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n°6 2004, [consulté le 30 octobre 2015]. Disponible sur le web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0141-013>.ISSN 1292-8399.

CRINON, Jacques et **GAUTELLIER** Christian, « L'avènement du livre électronique : simple transition ? », article paru dans Apprendre avec le multimédia, où en est-on ? sous la direction de Jacques Crinon et Christian Gautellier, éditions Retz, 1997.

GAUDREAULT, André et **MARION,** Philippe, « Transécriture et médiatique narrative : l'enjeu de l'intermédialité… », *La transécriture pour une théorie de l'adaptation : Littérature-Cinéma-Bandes Dessinées-Théâtre-Clip*, [André Gaudreault dir.], Québec, Editions Nota BENE, 1998, pp. 31-52.

HEMERY, Claire : « Quelle stratégie pour l'édition numérique dans les pays en développement ? », *Edition*, [article écrit sur *L'édition numérique dans les pays en voie de developpement* d'Octavio Kulesz] (publié le 23. 11. 2011, mis à jour le 23. 11. 2011.)

MAGNIER, Bernard, « La vie et demie des littératures africaines », in Notre librairie, n° 78 (cinq ans de littératures africaine 1979-1984), janvier-Mars 1985, pp.5-7.

MÜLLER, Jürgen Ernst, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, vol.10, n°2-3, Printemps 2000.

KOUAKOU M'BRA, « La littérature et ses lieux d'insoumission », *Revues baobab*, n° 11, 2e semestre, 2012..

PARÉ, Joseph *écritures et discours dans le roman africain post-colonial* , Éditions Kraal, Ouagadougou, 1997, 218 p.

RAJEWSKY, Irina « Intermediality, intertextuality and remediation : a litteracy perspective on intermediality », Intermédialités, n°6, Automne 2005, pp.43-64..